

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.631 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 1<sup>er</sup> MARS 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 0 fr. 50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Postes

## Deux Langages

Nous soulignons hier d'un mot la fermeté significative des paroles prononcées par le président Wilson devant le Congrès américain. Le langage de M. Wilson est celui d'un honnête homme animé de sentiments pacifiques et qui reste disposé à pousser l'esprit de prudence aussi loin que possible afin d'éviter à son pays les angoisses d'un conflit violent. Mais cet honnête homme plein de modération et de sagesse ne peut pas oublier qu'il est le premier magistrat d'une grande République. En cette qualité, il ne saurait se dérober aux devoirs de sa haute charge, c'est-à-dire à l'obligation sacrée de défendre contre toutes les menaces et contre tous les attentats les intérêts et l'honneur de la nation.

C'est pour cela que le président a réclamé de la représentation nationale l'autorisation de donner aux armées américaines des crédits suffisants pour leur permettre de protéger ses navires dans l'exercice de leur droit de haute mer. Enfin, M. Wilson a demandé des crédits suffisants pour permettre à la marine américaine de protéger la route de l'Atlantique et de faire passer sans encombre les navires américains dans les eaux de la mer du Nord.

Président au caractère de son geste, il a au surplus tenu à dire qu'il ne songeait pas seulement aux intérêts matériels, mais aussi à ces droits d'humanité sans lesquels il n'y a pas de civilisation.

En regard de ce langage où la fermeté des résolutions annoncées se trouve mise si fortement en relief par la noblesse de l'inspiration, l'insolent discours de M. de Bethmann-Hollweg au Reichstag apparaît comme une grossière manifestation de brutalité et d'arrogance.

Le chancelier a voulu le prendre de haut avec les Alliés, qu'il prétend plus que jamais jeter aux pieds de l'Allemagne. Il a pris de haut aussi avec le peuple boche, à qui il a enlevé tout espoir d'une orientation politique nouvelle plus libérale. Enfin, il a pris de haut avec les neutres, qu'il, à l'en croire, ne doivent que de la reconnaissance à l'Allemagne pour le soin qu'elle prend de faire torpiller leurs navires. M. de Bethmann-Hollweg a daigné faire entendre un mot de respect sur le conflit avec les États-Unis, mais il a tout de suite ajouté que, au point où en étaient les choses, il ne pouvait plus être question de reculer. Et le discours s'est terminé par l'habituel grand air de bravoure sur l'Allemagne invincible.

Donc, les positions sont nettement prises de part et d'autre. En lisant le discours de Washington et celui de Berlin on a l'impression que ce ne sont pas seulement deux langues qui s'opposent, mais aussi deux attitudes. Furieusement dressée contre les neutres presque autant que contre ses ennemis, l'Allemagne annonce qu'elle ira toujours plus avant dans le crime. Mais la grande République américaine proclame de son côté que, fermement résolue à défendre la civilisation humaine contre ceux qui veulent la déshonorer et la détruire, elle ne reculera pas. Ces deux langages et ces deux attitudes affirment deux grandes forces dont l'une s'exerce pour le mal et l'autre pour le bien : c'est pas la force du mal qui l'emportera !

CAMILLE FERDY.

## RÉCOMPENSES A NOS MARINS

Le personnel du « Magellan »

L'amiral Lefèvre, commandant la Marine à Alger, nous fait connaître que sur ses propositions, le ministre de la Marine a accordé les récompenses suivantes au personnel du « Magellan ».

CITATIONS À L'ORDRE DE LA BRIGADE  
Jesse Martin, mécanicien breveté de 1<sup>re</sup> classe (Nouveau 3277).  
« Lors du torpillage de son bâtiment a donné le plus bel exemple de courage et de discipline. Au péril de sa vie a essayé de fermer les hublots des salons arrière. »  
Saudemont de Saint-Quentin Paul, agent de la

Compagnie générale radio-télégraphique, opérateur de T. S. F. :  
« A montré un dévouement et un sang-froid à toute épreuve, a assuré jusqu'au dernier moment le service de T. S. F. ; ne s'est jeté à l'eau qu'au moment où son bâtiment coullait. »  
Docteur Lagueau Paul, médecin du bord (Marsouin 319).  
« A fait preuve d'énergie et de dévouement ; au péril de sa vie a essayé de fermer les hublots des salons arrière. »  
Nos félicitations aux courageux marins.

PROPOS DE GUERRE

## La Déception espagnole

Les Espagnols ont une qualité commune à tous les peuples latins : ils n'aiment pas les fautes. Ils acceptent à la rigueur qu'un quidam leur dise à la face leurs vérités qu'ils ne veulent pas entendre, mais ils ne tolèrent qu'on leur fasse risette par devant et qu'on cherche à les poligrander dans le dos.

Avant la guerre on était en Espagne très sympathique aux Allemands. Aux environs de 1909, au moment où la question marocaine avait agité nos relations, je me souvins d'avoir entendu dans certains milieux intellectuels madrillans des charges à fond de train contre la France. A propos de tout cela, j'ai demandé à un certain allemand, qui se disait un grand patriote, ce qu'il pensait de ces charges. Il m'a répondu par hasard de manifester mon aversion pour la race tudesque, on me clouait le bec avec cet argument : « Vous autres, Français, vous êtes furieux contre les Allemands parce qu'ils ont été victorieux en 1870. Mais nous nous n'avons aucune raison de leur en vouloir et nous les jugeons sans passion. »

« Au fond les Espagnols sont très naïfs », ce qui est tout à leur honneur. Ils sont tout droits. Quand on leur dit bonjour, ils comprennent que cela veut dire bonjour tout simplement ; quand on leur tend la main, ils la prennent et l'idée ne leur vient pas de chercher à savoir ce que cache leur main, celle qu'on ne leur montre pas.

La guerre les a profondément déçus sur le compte de leurs « amis » allemands. La violation belge et quelques autres « illégalités » similaires ont rabattu de leur enthousiasme pour les compatriotes de Kant, de Nietzsche et de Wagner. Le coup de Carthage achève l'œuvre de démolition.

Lisez les journaux ; ils sont indignés. L'Espion Gross qui avait ouvert à Carthage une maison de prêts et un bar de nuit, qui faisait sur la côte de longues promenades en auto non pour admirer la belle nature, mais pour ravitailler ces mêmes sous-marins qui torpillent aujourd'hui les navires espagnols, tout cela a soulevé la colère espagnole. Nulle propagande « aliadophile » n'eût obtenu un pareil résultat.

Et comme pour faire tomber les derniers lambeaux du masque qui la cachait aux yeux de l'Espagne, l'Allemagne publie des extraits de la « Politik », de Treitschke, écrit il y a trente ans : « Pour être et rester une puissance, il ne s'agit pas seulement de découvrir et d'inventer, mais surtout d'améliorer et de conserver. Considérez le sort tragique de l'Espagne qui découvrit le Nouveau Monde, et qui ne put en garder plus que sa seule partie aujourd'hui. » Et plus loin : « Les nations faibles et couraides doivent justement sombrer. »

On lit beaucoup de livres allemands à Madrid. Je suis étonné que les germanophiles espagnols n'aient pas lu celui-là.

ANDRÉ NÉGIS.

## L'Allemagne renonce aux déportations belges

Amsterdam, 28 Février.  
Selon les nouvelles de Maastricht, les Allemands ont renoncé aux déportations des Belges, parce qu'ils refusent le travail qu'on voulait leur imposer. Les Allemands ont alors décidé de renvoyer les déportés dans leurs pays, et les Belges ont pu ainsi revenir dans une condition lamentable.

IL Y A UN AN

## Mercredi 1<sup>er</sup> Mars

Le bombardement allemand continue à l'ouest et à l'est de la Meuse et en Woëvre, sur nos tranchées de Fresnes.

Dans la région au nord de Verdun, la neige est tombée en abondance au cours de la journée.

L'activité de l'artillerie est toujours d'une extrême intensité sur tout l'ensemble du front et principalement à l'est de la Meuse.

Dans la région de Douaumont, les combats ont revêtu un caractère d'acharnement particulier.

Notre artillerie de la rive gauche et de la rive droite de la Meuse répond sans relâche au bombardement ennemi.

collaborateurs les plus immédiats courant de droite et de gauche dans les couloirs, en criant :

« Où sont les loges des figurants ?... Où sont les loges des figurants ?... »

Jamais, en effet, il n'était venu à l'un d'eux l'idée de mettre les pieds dans les locaux réservés aux comparses.

Un garçon de scène s'était heureusement trouvé sur leur chemin et les avait conduits à destination.

Bichonin, qui connaissait de longue date la physionomie de l'administrateur, avait eu, en le voyant paraître, un léger sursaut. Cette arrivée n'était pas dans le programme.

Qu'allait-il faire ?

Demander à la visite de l'illustre personnage qu'il incarnait momentanément.

C'était risqué.

Car, si M. Boyer et ses figurants avaient pu le prendre pour M. Bernot-Champion qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de voir de près, il n'en serait peut-être pas de même avec l'administrateur général, en rapports constants avec le sous-secrétaire d'État.

« Voulez sa supercherie aux nouveaux venus ? »

« C'était jouer gros jeu... car on pouvait prendre la chose du mauvais côté... et le remettre aux mains de la police. »

Entre ces deux alternatives, Bichonin n'hésita que quelques secondes.

Et finalement il choisissait les premiers.

## 942<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 28 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, assez grande activité de patrouilles sur divers points du front.

Devant Beuvrains, au bois d'Avocourt, au Spitzenberg (nord-est de Saint-Dié) et dans la région de Largitzen, nous avons pris sous nos feux et dispersé des reconnaissances ennemies.

Dans la région d'Autrèche (entre l'Oise et l'Aisne), nous avons exécuté un coup de main dans la tranchée adverse.

Nuit calme partout ailleurs.

## LA GUERRE

# Le Recul allemand continue sur l'Ancre

## LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

Paris, 28 Février.

Les Commissions sénatoriales de l'Armée et de la Marine se sont réunies pour entendre les ministres de la Guerre et de la Marine sur l'aviation maritime et la guerre sous-marine. Elles ont entendu sur ces sujets, l'amiral Laxou et le général Guillaumin, directeur de l'Aéronautique, représentant le ministre de la Guerre.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Février.

L'ennemi continuant son mouvement de recul sur l'Ancre a abandonné, hier, deux nouveaux villages La Barque et Ligny.

Après le premier mouvement de retraite qu'il redressait la ligne allemande précédemment en sa faveur dans les positions anglaises, on aurait pu penser que le Kronprinz de Bavière avait voulu raccourcir son front, mais voici que la ligne anglaise s'enfoncé maintenant dans les positions ennemies. De ce côté, elle devient convexe. Celle des Allemands s'appuie d'un côté à Puisieux et Bucquoy, de l'autre côté au Transtoy.

Mais le premier de ces points d'appui est très menacé. A la vérité, on ne comprend pas que l'ennemi ne tente aucune réaction ou aucune diversion. Car, en définitive, il se retire sans combattre et ce n'est guère dans sa manière.

Est-ce pour éviter un échec véritable qu'il sentait inévitable sur ce point ? Est-ce au contraire une manœuvre ? Nous ne tarderons pas à être fixés.

Les nouvelles des États-Unis présentent le peuple et le gouvernement comme à bout de patience. On le conçoit sans peine. Les événements suivent leur cours inéluctable. Il faut suivre avec une attention égale ceux qui se passent en Hollande.

Mon sentiment est que le torpillage des sept bateaux de cette petite nation répond à un plan prémédité de Berlin qu'il n'est peut-être pas difficile de discerner et que l'Angleterre fera bien de surveiller.

MARIS RICARD

## Le sauvetage d'un bateau norvégien

Le roi de Norvège récompense des marins français

Paris, 28 Février.

Le baron de Wedel Jarlsberg, ministre de Norvège, a télégraphié la suite suivante à M. Briand, président du Conseil :

« Monsieur le Ministre,

« Le gouvernement norvégien a appris avec une vive émotion les renseignements que je lui ai communiqués relatifs à l'héroïque dévouement déployé par le patron et les hommes d'équipage de sauvetage de l'île d'Yeu pour arracher à la mort l'équipage du bateau norvégien Ymer. Il déplore profondément qu'un si grand nombre de courageux marins français ait payé de leur vie leur sublime dévouement. »

« Je suis chargé de ne faire l'interprète de ces sentiments auprès du gouvernement de la République et de vous prier, Monsieur le Ministre, de vouloir bien faire parvenir aux

sauveteurs survivants l'expression de la reconnaissance émue du gouvernement norvégien et d'assurer les familles des marins tombés victimes de leur héroïsme de la part sincère que tout le peuple norvégien prend à leur deuil. »

« En même temps qu'il remettrait cette lettre au président du Conseil, le ministre de Norvège a annoncé que le roi de Norvège venait de décerner la Médaille de sauvetage en or à M. Devaud, patron et des médailles de sauvetage en argent à MM. Flessis, Girard, Tonnel, Goullin, Tarbe, canotiers, ainsi qu'à M. Morre, inscrit à Concarneau, qui a aidé à l'atterrissage des naufragés, et qui, par ses soins dévoués, a sauvé les survivants. »

« Le haut commandement allemand espérait dégrader nos projets. Tactiquement, il améliorait temporairement ses positions, mais stratégiquement les Allemands pour la première fois admettent leur défaite d'une manière plus franche. Ils battent en retraite parce qu'ils sont contraints de le faire. »

« Les Allemands mettent à exécution un programme de désorganisation systématique en détruisant les abris, faisant sauter les dépôts d'approvisionnement, mettant le feu à tout ce qu'ils ne peuvent pas emporter remplissant les tranchées et rendant les routes impraticables. »

« Une patrouille d'Australiens a trouvé une chaîne tendue en travers d'un ravin. Un prudent examen a démontré que la chaîne était reliée à une mine qui aurait pu anéantir toute la patrouille. La capture de Serre demanda peu d'efforts, une cinquantaine d'Allemands furent tués. »

« Pendant toute la journée et toute la nuit, nos patrouilles ont continué de presser l'ennemi, retardant ses mouvements ; les Allemands ont été obligés de se retirer sur les tranchées isolées et les bandes de fil de fer pour arrêter la poursuite. Le feu de l'artillerie allemande a été peu précis et assez faible depuis le commencement de la retraite. »

« Des gros canons sur rails sont toujours en position à Bapaume, mais la plupart des canons de campagne allemands ont été retirés bien au-delà de la portée des notes. »

« La vraie signification de ce mouvement est un triomphe pour l'armée britannique dont le seul effort moral doit avoir la plus grande importance. L'armée allemande bat et recule parce qu'elle a été contrainte de le faire. »

« Prévenez notre offensive qu'elle n'aurait pas pu arrêter sur les positions qu'elle vient d'abandonner. »

« La Russie inquiète l'Allemagne »

Milan, 28 Février.

« Des nouvelles arrivent en Suisse qui montrent la Russie sous un jour nouveau. Les Allemands se préoccupent maintenant des offensives probables de la Russie au printemps. »

« On constate que le nouveau ministre de la Guerre russe a déployé une activité considérable pour la réorganisation de l'armement en appelant de nouveaux contingents sous

— Si je le devine ! répondit Bichonin, avec assurance.

« Mais, n'importe, il faut que je me retire... On m'attend. »

« Vous aurez cependant bien une minute à me donner... une seule... »

« Et, se penchant à l'oreille du pseudo-ministre, l'administrateur expliqua : »

« Je voudrais vous montrer une lettre de démission que j'ai reçue aujourd'hui d'un sociétaire... toujours le même, bien entendu. Bichonin se dit qu'en manifestant un si grand désir de s'éloigner, il risquait d'éveiller les soupçons. »

« Eh bien, soit ! fit-il... Une minute, mais pas plus ! »

« En achevant ces mots, le faux sous-secrétaire avait gagné la porte de la loge, non sans avoir fait de la main un petit geste d'adieu à tous les assistants. »

« En compagnie de l'administrateur, toujours flanqué du secrétaire général et du contrôleur général, il longea le couloir faisant suite aux locaux de la figuration ; puis, il gravit l'escalier menant au premier étage où se trouvaient le foyer des artistes et le cabinet de l'administrateur. »

« Celui-ci le fit entrer et, après avoir soigneusement fermé la porte derrière lui et l'avoir invité à s'asseoir, il commença d'un ton mystérieux, en tirant du tiroir de sa table de travail un papier plié en quatre : »

« C'est encore lui !... toujours lui !... D'ail-

les armées, en intensifiant la production et en éliminant tous les éléments douteux dans les hauts grades et l'administration militaire. »

## La Guerre sous-marine

### L'échec du blocus

On attend le « Rochester » à Bordeaux demain matin

Paris, 28 Février.

On est toujours sans nouvelles du « Rochester » parti du port de New-York pour Bordeaux. Aux bureaux de la Kerr Steamship Line on informe que selon les prévisions et aucun incident ne survient, il est probable que le bateau pourra être signalé demain par le sémaphore de la Pointe-de-Grave.

### « L'Orléans » à Bordeaux

Bordeaux, 28 Février.

Ce matin, les marins anglais et français appartenant à diverses Compagnies de navigation de notre port sont montés à bord d'un vapeur et ont été présentés à leurs camarades de l'« Orléans » par M. Daniel Guesnier, président de la Chambre de Commerce.

Un cortège s'est rendu au Parc Bordelais où eut lieu un banquet. Des discours ont été prononcés glorifiant la vaillance de l'équipage de l'« Orléans », qui s'est illustré le champion de la civilisation contre la barbarie.

### Un banquet à l'équipage

Bordeaux, 28 Février.

Ce matin, à 11 h. 30, une délégation de 40 marins anglais et de 40 marins français, est allée chercher en corps l'équipage de l'« Orléans ».

Le banquet s'est formé pour aller au Parc Bordelais, où doit être servi le déjeuner offert aux braves marins du vaillant cargo-boat.

Nos hôtes ont été fêtés avec enthousiasme

Paris, 28 Février.

Le président de l'Oriental Navigation Company a adressé au président de la République un télégramme pour le remercier ainsi que le peuple français, de la cordiale réception faite au navire français, de son arrivée à Bordeaux.

Le conflit germano-américain

### On s'attend à des actes importants

Washington, 28 Février.

M. Wilson a écrit pendant une grande partie de la nuit avec M. Lansing, secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L'objet de l'entretien était le torpillage de « Laconia ».

Autour de la Maison-Blanche, M. Lansing a fait aux journalistes des déclarations très nettes qui ne laissent aucun doute sur les résolutions adoptées par le gouvernement américain.

Dans les hautes sphères officielles, on est convaincu ce matin que des actes de la plus extrême importance sortiront de la conférence de cette nuit.

La guerre imminente entre les États-Unis et l'Allemagne

Washington, 28 Février.

Les renseignements complémentaires parvenus au sujet du torpillage de « Laconia » ont permis d'éclaircir la situation. Dans les milieux politiques républicains démocrates, il n'y a qu'une voix pour reconnaître que l'acte de « Laconia » est révoltant. En l'occurrence, le secrétaire d'État a déclaré hier soir à la Maison-Blanche : « L'Allemagne avait le droit sur la rade, elle vient de presser la détente. Le caractère de M. Wilson est assez connu pour qu'il ne subsiste plus le moindre doute sur son attitude. »

Le départ de M. Gérard

La Corogne, 28 Février.

M. Gérard et Mme Gérard et leur suite se sont embarqués, à 11 heures 40, à bord du paquebot « Infanta-Isabel », qui est parti à 16 heures, salué sur le quai par les autorités, le conseil britannique, les membres de la commission américaine et de nombreuses personnalités.

M. Gérard a été enchanté de la réception que lui ont faite le roi et la population espagnole. Toute la ville assistait à cet embarquement le plus considérable qu'il ait vu ce port depuis longtemps ; car outre les Américains, le navire emporte 1700 émigrants espagnols allant à Cuba.

Les réfugiés américains étaient tous plus ou moins déprimés par les privations. Quelques-uns avaient perdu entre 10 et 15 kilos de leur poids, ils craignent que les Alliés ne se rendent pas compte de l'effort gigantesque

que fait l'Allemagne pour assurer la prépondérance au printemps prochain. « Tout ce qui est possible a été fait pour l'ordre général. La population allemande compte sur la victoire par les sous-marins. »

## Le torpillage du « Laconia »

L'indignation aux États-Unis

New-York, 28 Février.

Le torpillage de « Laconia » a causé une vive émotion aux États-Unis. En attendant des renseignements plus complets, les cercles officiels se réservent, mais on y voit la preuve que l'Allemagne n'a pas abandonné sa campagne de meurtre, et l'on est convaincu que seules des mesures efficaces prises par l'Amérique britannique pour contrecarrer ces brigandages, pourront empêcher que l'Amérique entre en guerre.

Les paquebots américains recevront probablement des canons la semaine prochaine.

Les passagers américains

Paris, 28 Février.

D'après une dépêche de Londres au « Petit Parisien », en outre des passagers américains déjà mentionnés, il y avait, à bord du « Laconia », quinze négres américains qui ont été sauvés.

Navires coulés

Paris, 28 Février.

Liste des navires coulés communiquée le 28 février 1917, à 11 heures :  
27 Février : Bateau de pêche, n° 1066, de Port-en-Bessin.

## Au Reichstag

Les déclarations du chancelier de l'Empire

Genève, 28 Février.

Continuant son discours, M. de Bethmann-Hollweg dit que le blocus sera maintenu.

« Nous adions les neutres, mais nous avons des limites. »

Le chancelier regrette que les États-Unis aient rompu les relations diplomatiques, mais l'Allemagne ne modifiera pas la guerre sous-marine.

C'est la réponse à la guerre de la faim que nous fait l'Angleterre.

Le chancelier affirme que la situation militaire, moralement et matériellement, est excellente.

« Nous sommes décidés, dit-il, à être victorieux, non pas seulement sur le terre, mais aussi sur mer et nous avons l'orgueil de pouvoir proclamer que nous sommes aujourd'hui beaucoup plus forts pour la guerre sous-marine que nous ne l'étions il y a un an. »

« L'armée qui combat sur le front et celle qui se tient à l'arrière, sont unies dans la volonté inébranlable de ne jamais souffrir que notre patrie soit entraînée dans l'ignominie et qu'il nous faille renoncer à la liberté. »

« Cette volonté que nous avons conservée et fortifiée, malgré tout, nous rend invincible et nous assurera le triomphe final. »

La Chambre aborde ensuite la discussion générale du budget.

M. Spin, du Centre, parle en faveur de la campagne sous-marine, qui doit terminer, dit-il, plus promptement la guerre : « Le peuple allemand veut garder ses institutions monarchiques, le gouvernement a eu raison de ne pas faire connaître le détail de ses conditions de paix, l'Angleterre continue la guerre pour augmenter ses possessions territoriales. L'orateur se félicite de la stricte neutralité observée par la Suède, la Hollande, la Suisse et le Vatican. Enfin, il présente une demande d'indemnité de guerre lors des pourparlers de paix. »

Le député socialiste Scheideemann dit que l'Allemagne fait une guerre défensive et il critique la politique de guerre menée par le gouvernement.

Le député progressiste Wiemer affirme que l'Allemagne, son offre de paix ayant été repoussée, est unanime dans sa volonté de lutter et de vaincre. Il demande également en faveur de la guerre sous-marine, réponse au blocus britannique ; il regrette aussi la rupture avec les États-Unis, mais il estime avec le chancelier un recul maintenant impossible.

La séance est levée et la prochaine séance aura lieu aujourd'hui.

LA GUERRE AÉRIENNE

### Le port de Zebruge bombardé

Amsterdam, 28 Février.

Le port de Zebruge a été bombardé aujourd'hui par des avions alliés.

Les avions alliés bombardent les hauts-fourneaux de Brebach

London, 28 Février.

L'Amirauté annonce que le 25 février un raid aérien a été effectué par plusieurs avions alliés sur les hauts-fourneaux de Brebach à cinq milles et demi à l'est de Sarrebruck. Plusieurs combats aériens ont eu lieu, un appareil ennemi a été détruit.

Un avion ennemi bombardé l'île de Samos

Salonique, 28 Février.

(Retardé dans la transmission.)

Un avion ennemi, venant d'Asie Mineure, a bombardé Vathy, capitale de l'île de Samos. On ne signale aucune victime ; les dégâts sont insignifiants.

leurs vous connaissez bien l'individu... c'est la cinquième fois qu'il nous le donne, sa démission... Mais, cette fois, il le fait en des termes tels... Enfin, lisez vous-même, monsieur le ministre.

Bichonin, assez curieux de savoir quel était ce lui qu'il était censé si bien connaître, prit le papier des mains de l'administrateur.

« Comme il commençait sa lecture, une sonnerie se fit entendre, provenant de l'appareil téléphonique posé sur la table de travail de son interlocuteur. »

« L'administrateur décrocha immédiatement le récepteur. »

« Machinalement, tout en parcourant la lettre des yeux, Bichonin prêta l'oreille. »

